

PLACE JULIE AMPÈRE - PLACE DE LA BASCULE

Au centre du village, la place Julie-Ampère nous fait revivre les amours du mathématicien André Ampère. La famille Carron, de laquelle est issue Julie, habitait Saint Germain. En avril 1796, Ampère s'éprend de Julie Carron. C'est dans le chemin qui serpente vers Poleymieux, où André a passé son enfance, que se retrouvaient les jeunes fiancés.

L'absence de situation du jeune homme reporte le mariage jusqu'en août 1799. Une abondante correspondance, ainsi que de nombreux poèmes d'Ampère, témoignent de l'intensité du sentiment qu'il éprouvait pour elle. La mort prématurée de Julie, en 1803 après de longs mois de maladie, sera pour lui un chagrin immense.



Cette place, dite aussi place de la Bascule, a été créée en 1856. Les Saint-Germinoises s'avisant que la place contiguë à l'église, et qui constitue l'unique lieu de rencontres et d'animations, se trouve trop éloignée du bourg, décident d'en aménager une autre à la croisée de la route n°16 et du chemin qui relie l'église au bourg. Se trouvait alors à cet endroit une vaste écluse d'usine appartenant à M. Quinsonas, un riche propriétaire de la commune, qui sera comblée par le maire de Saint-Germain. Ce carrefour, jugé idéal pour la réalisation d'une place publique, s'agrémenta d'un cours d'eau pouvant alimenter une fontaine, qui est construite à l'angle sud de la place.

Dressée comme une colonne quadrangulaire en pierres de taille grises, elle fait face à la rue du Lavoir et comprend un grand bassin pour servir d'abreuvoir au bétail et un plus petit, réservé aux besoins ménagers.

À l'angle nord de la place, on installe une bascule au poids public, dont l'utilité se faisait alors sentir. Elle fait l'objet d'une concession de la part de la commune à plusieurs propriétaires qui la construisent à leurs frais, moyennant un péage à percevoir pendant quelque temps. Plus tard, pour des raisons pratiques sans doute, la fontaine a été démolie et reconstruite à l'angle nord de la place. De nombreuses années après, la bascule, inutilisée, fut à son tour déposée.



Lyon, 5 mars 1799

Mademoiselle,

Si vous avez vécu quelquefois loin des personnes qui vous étaient chères, vous avez senti sans doute que le plaisir d'écrire est alors la seule consolation qui nous reste ; je le goûtai hier ce plaisir dans toute sa pureté.

Dès que ma lettre a été partie, j'ai soupiré après le moment où je pourrais en commencer une autre ; aujourd'hui, en me levant, je suis venu à ma petite table satisfaire au vœu de mon cœur, et me voilà, la plume à la main, occupé à répandre mon cœur sur le papier....

A. Mademoiselle Julie Carron à Saint-Germain.

Lyon, 6 mars 1799

Je ne veux pas laisser passer un jour sans goûter du moins un moment le plaisir de m'entretenir avec elle pour qui je respire. J'ai besoin de cette consolation. Depuis hier au soir, une rage de dents m'a ravi le repos et le sommeil. M. Brac ayant fait entrer dans son plan de convalescence un petit séjour à la campagne, je partirai par la diligence le jour qu'il prescrira. Il faudra, de la diligence, aller à Poleymieux. Le chemin passera par un certain village qu'on appelle Saint-Germain. Je serai trop heureux si l'on me permet d'y faire une petite pause, dans une jolie maison blanche que vous connaissez, dans une jolie place entre un verger et un petit jardin. Elle sert d'habitation à la plus charmante personne que vous ayez jamais vue. On voit dans ses yeux bleus la sérénité d'une âme angélique. Un doux sourire anime tous ses traits. Les grâces composent tous ses mouvements. La candeur teinte de rose.